

Taille tardive

Une parade au gel

Des vigneronns taillent et attachent tardivement leurs vignes les plus gélives. Ils réduisent ainsi à moindre coût les dégâts en cas de léger gel.

« **L'**an dernier, il y avait plus de tailleurs dans les vignes en mars que d'habitude », observe Basile Pauthier, du CIVC. Même constat en Indre-et-Loire. « Beaucoup de vigneronns ont retardé la taille et l'attachage, jusqu'en avril pour certains », note Anastasia Rocque, de la chambre d'agriculture. Ces producteurs cherchent à réduire les risques après avoir subi des dégâts de gel en 2016 et 2017. Ils jouent la date de taille ou d'attachage pour retarder ou étaler le débourrement.

« Lors du gel de 1991, les parcelles taillées en dernier s'en sont mieux sorties. En 2017, après le gel de 2016, j'ai décidé de tailler fin mars mes parcelles les plus gélives. Mais ça n'a pas suffi ! », déplore Claude Aupetitgendre, du domaine de Montoray situé à Lussault-sur-Loire, en Indre-et-Loire. Le débourrement n'a été décalé que de quelques jours. Pas assez pour empêcher le gel du 27 avril 2017 de faire des dégâts. Depuis, il a décidé de retar-

der encore plus la taille de ces parcelles qu'il conduit en guyot. « Cette année, j'ai réservé une équipe de cinq personnes pour la première quinzaine d'avril, qui tailleront 5 ha », précise-t-il. Avec l'aide d'un saisonnier, il attachera les baguettes dans la foulée. « Je ne veux pas trop retarder cette étape, car elle prend plus de temps quand la végétation est sortie. Je veillerai simplement à attacher en dernier les parcelles les plus gélives. »

Cette façon de se protéger contre le gel reste malgré tout incertaine, car elle dépend du climat de l'année. Mais retarder la taille n'entraîne pas de surcoût. Et en fin de cycle, la maturation est elle aussi retardée, ce qu'il apprécie. « Avec le réchauffement, je préfère que les raisins mûrissent en septembre quand les nuits fraîchissent. »

À l'EARL Michel Vattan, à Suryen-Vaux, dans le Cher, Pascal Joulin a lui aussi retardé la taille sur une partie de son exploitation. « En 2016, le gel de fin avril m'a fait perdre 90 % de ma récolte dans les bas de coteau. L'année suivante, j'ai taillé ces zones géli-



PHILIPPE LAURICHESSE, un des associés du domaine Barit Laurichesse, pratique la taille en fiançailles depuis une dizaine d'années. L. DUCOM/LE PAYSAN VIGNERON

ves début avril, et je n'ai fait le pliage que début mai. »

Avec ses voisins, quand ils ont vu les prévisions de gel pour la nuit du 26 au 27 avril 2017, ils ont fait brûler des bottes de

« Parmi les parcelles gélives, nous choisissons les plus vigoureuses, avec des bois solides, bien aoûtés, et beaucoup d'entre-cœurs. »

paille, ce qui a limité les dégâts. « Sur une parcelle, par contre, le vent a dissipé la fumée et j'ai pu

observer l'intérêt d'avoir retardé la taille au 10 avril. Le débourrement n'avait pas commencé et j'ai obtenu une charge correcte avec 10 à 12 grappes par cep », se félicite le vigneron. En 2018, Pascal Joulin a continué à tailler ces bas de coteau en avril et il va poursuivre cette année.

À Verrières, en Charente, les vignobles Barit Laurichesse pratiquent depuis une dizaine d'années la taille en fiançailles sur 15 à 20 hectares choisis parmi les plus gélifs. Celle-ci se fait en deux temps. « En janvier et février, nous taillons les coursons et sélectionnons les lattes à garder, mais sans les raccourcir, ni éliminer leurs entre-cœurs », explique Philippe Laurichesse, un des trois associés de ce domaine de 104 ha.

Après la taille, les vigneronns tirent rapidement les bois. En revanche, ils attendent la deuxième quinzaine d'avril, au moment du débourrement, pour faire la taille de finition. « Nous raccourcissons alors les lattes pour ne garder que 8 à 9 bourgeons et nous nettoions les entre-cœurs au sécateur manuel. » L'attachage se fait dans la foulée. « C'est la période des pleurs de la vigne. Il ne faut pas

MAXIME BARBICHON, VITICULTEUR À GYÉ-SUR-SEINE (AUBE), 9 HA EN BIO

« Les cordons réagissent moins bien »

« Dans les bas de coteau, je taille en deux fois. En 2016, cela n'a pas suffi à éviter les dégâts du gel, très intense. En 2017, par contre, j'ai obtenu de bons rendements malgré le gel. En décembre, je fais une prétaille manuelle, puis fin avril, quand le risque de gel est passé, j'ajuste le nombre d'yeux. En guyot, les vignes

réagissent bien. En cordon, j'ai observé une perte de vigueur en 2018. Au prétaillage, j'avais gardé 5 à 6 yeux par courson. Le démarrage de la végétation a été précoce. La taille de finition a fait couler la sève et a stressé les vignes. Les bourgeons du bas des coursons ont eu du mal à redémarrer. J'ai perdu du rendement et de la qualité de bois. Cette année

je vais tester une autre méthode sur mes cordons. Je vais en tailler la moitié en deux fois, comme d'habitude, et tailler directement l'autre moitié à deux yeux, tout en gardant une baguette dans le prolongement du cordon, que je couperai une fois le risque de gel passé. Cette baguette devrait débourrer en premier. »



que la sève coule sur les bourgeons ni sur les jeunes pousses, car ils seraient alors plus vulnérables en cas de gel tardif. »

Cette taille très tardive peut affaiblir les cep. Ceux-ci doivent en effet assurer le démarrage d'un plus grand nombre de bourgeons, qui ont été laissés en débourrement, puis éliminés, et ont donc un peu plus puisé dans les réserves des cep. « Parmi les parcelles gélives, nous choisissons les plus vigoureuses, avec des bois solides, bien aoûtés, et beaucoup d'entre-cœurs. Et d'une année à l'autre, nous ne revenons pas toujours dans les mêmes vignes », développe Philippe Laurichesse.

Ces deux passages entraînent un léger surcoût, même si le premier passage est plus rapide qu'une taille en une seule fois. Mais quand il y a du gel, le vigneron observe toujours une meilleure récolte dans les parcelles taillées en deux temps. « En 2017, le débourrement a été précoce. Lorsqu'il a gelé, il y avait

Trois manières de retarder le débourrement

Tailler tard. « Lorsqu'on taille en mars, le débourrement est retardé de cinq à six jours par rapport à une taille de décembre ou janvier », note Julie Perry, du CIVC. Ce décalage peut permettre de réduire les dégâts du gel si celui-ci n'est pas trop intense ni trop tardif. Sinon, cela ne suffit pas. « En 2016 et 2017, nous avons observé plus de différences de dégâts entre vignes vigoureuses et faibles qu'entre vignes taillées tôt ou tard », constate Marie Thibault, de la Sicavac.

Retarder l'attachage. En retardant l'attachage, on étale le débournement. Sur les bois, ce sont les bourgeons du haut qui débourrent en premier. Cette acrotonie est réduite par l'attachage. En retardant celui-ci, on favorise donc l'étalement du débournement. Les bourgeons de la base du bois, à un stade moins avancé que ceux de l'extrémité, sont alors moins sensibles au gel et peuvent être préservés si celui-ci reste modéré.

Tailler en deux temps. On intervient une première fois pour éliminer les bois que l'on ne veut pas conserver et une seconde fois après le risque de gel, en raccourcissant à leur bonne longueur les bois que l'on conserve. Cette méthode retarde le débournement des bourgeons du bas. Sur les vignes en guyot, il faut bien sûr aussi retarder l'attachage.

plus de bourgeons débourrés. Nous en avons sauvé moins que d'habitude. Mais le surcoût a été largement compensé malgré tout », affirme-t-il. Pour autant, les trois associés ne peuvent pas mettre cette technique en œuvre sur tout leur vignoble. « Il

faut arriver à prendre de l'avance durant l'automne et l'hiver pour dégager du temps en avril. Nous nous limitons à ce que nous pouvons faire avec nos six tailleurs. Et nous sommes par ailleurs assurés contre le gel. »

FRÉDÉRIQUE EHRHARD

Anti-mildiou Futura®

Polyvalence
et performance.
Du grand art.



Futura® sublime vos vignes grâce à :

- Sa **performance** sur mildiou
- Sa **polyvalence** black-rot et excoïrose
- Son **alliance unique** de :
 - dithianon, multisisite
 - phosphonate de potassium (KHP), Stimulateur des Défenses Naturelles (SDN) et systémique

www.agro.basf.fr

BASF
We create chemistry

Marque déposée BASF - Futura® : AMM n° 2170085 - Composition : 125 g/l de dithianon + 561,2 g/l de phosphonate de potassium (KHP) - Attention H317, H319, H351, H400, H410. Avant toute utilisation, assurez-vous que celle-ci est indispensable. Privilégiez chaque fois que possible les méthodes alternatives et les produits présentant le risque le plus faible pour la santé humaine et animale et pour l'environnement, conformément aux principes de la protection intégrée, consultez <http://agriculture.gouv.fr/ecophyto>. Pour les usages autorisés, doses, conditions et restrictions d'emploi : se référer à l'étiquette du produit et/ou www.agro.basf.fr et/ou www.phytodata.com - BASF France S.A.S. - Division Agro - 21 chemin de la sauvegarde - 69134 Ecully Cedex - Novembre 2018

PRODUITS POUR LES PROFESSIONNELS : UTILISEZ LES PRODUITS PHYTOPHARMACEUTIQUES AVEC PRÉCAUTION AVANT TOUTE UTILISATION, LISEZ L'ÉTIQUETTE ET LES INFORMATIONS CONCERNANT LE PRODUIT